

# RÉSULTATS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES 2013 ET ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSEAU DE RÉFÉRENCES PETITS RUMIMANTS DES ANTILLES-GUYANE

## Programme POSEI France



Depuis 2007, année de lancement des Réseaux de Références sur l'ensemble des DOM, un suivi technico-économique d'élevages représentatifs de la production locale a été mis en œuvre dans le cadre du POSEI France.

Aux Antilles - Guyane, 130 fermes font partie de ce dispositif pour les filières ruminants (ovins et caprins, bovins lait et viande, bubalins) et monogastriques (lapins, porcs, volailles de chair et de ponte).

Après la publication de cas concrets en 2012 et de repères techniques en 2013, cette nouvelle plaquette présente des résultats pluriannuels (trois campagnes de 2011 à 2013) pour les élevages des Antilles.

### TABLEAU DE BORD

> Tableau 1 : Indicateurs 2013 des filières petits ruminants Antilles-Guyane

Cheptel présent au sein des groupements	Guadeloupe	Martinique	Guyane
Nombre de reproductrices détenues	2 600	2 740	440
Nombre d'éleveurs adhérents	88	76	20
Nombre moyen de reproductrices par éleveur ayant commercialisé	30	36	50

Source : CABRICOOP, SCACOM, APOCAG, 2014

Production de viande caprine et ovine	Guadeloupe	Martinique	Guyane
Tonnage des abattoirs	10,9	59,0	3,3
Nombre de têtes abattues	919	4 020	220
Taux de couverture du marché local	3 %	5 %	2 %

Source : IGUAVIE, AMIV, SEMAM, DAAF, 2014



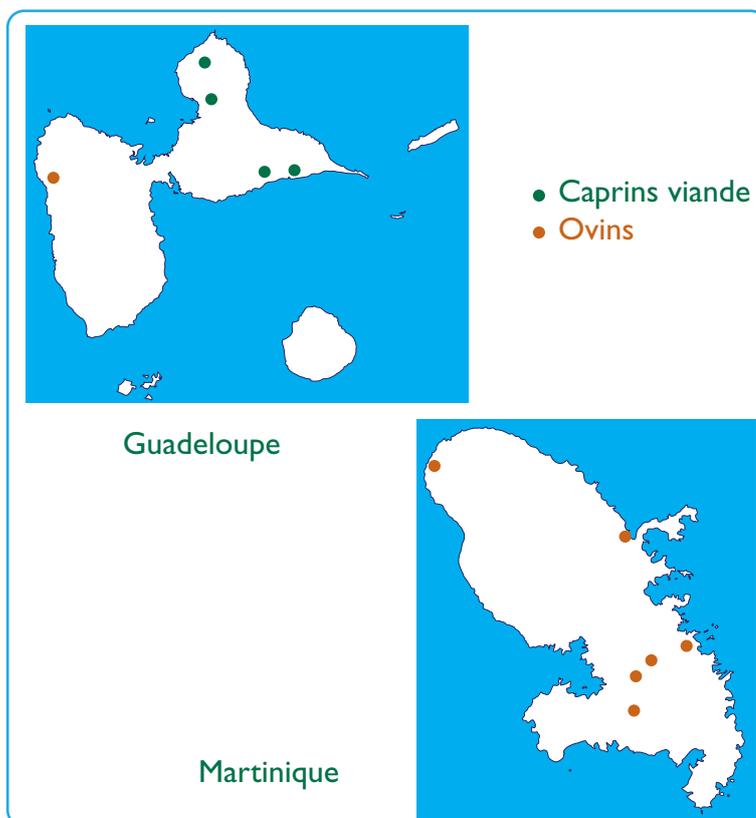
## L'ÉCHANTILLON DES FERMES DU RESEAU PETITS RUMINANTS

Pour la campagne 2013, 11 fermes ont été suivies aux Antilles dans le cadre du Réseau de Références Petits Ruminants :

- 5 élevages de Guadeloupe, 4 caprins et 1 ovin, dont 2 produisant un peu de canne à sucre ;
- 6 élevages ovins de Martinique, dont 3 produisant un peu de légumes (« coups » de maraîchage) ou de fruits (bananes). Deux de ces élevages vendent des agneaux après le sevrage, destinés à la finition chez un engraisseur.

Compte tenu de la rotation conséquente des fermes suivies, du fait de la forte précarité subie par les élevages de petits ruminants (accès au foncier, prédation, vol, parasitisme, etc.), les échantillons constants sur la période 2011-2013 sont limités à 3 élevages pour chaque groupe.

> Figure 1 : Localisation des élevages du Réseau Petits Ruminants



## RESULTATS DES ELEVAGES CAPRINS DE GUADELOUPE

### Principales caractéristiques

Les élevages du réseau caprin de Guadeloupe se caractérisent tout d'abord par des surfaces très restreintes. Les surfaces en herbe, constituées en général de « petit foin » (dichantium), sont le plus souvent gérées en pâturage tournant. Si l'affouragement en vert est fréquemment pratiqué (parfois à partir de surfaces extérieures), le recours aux stocks fourragers ne se développe que lentement. De même, l'utilisation des « amarres » de canne à sucre (feuilles du haut de la plante) n'est pas pratiquée. La race Créole est utilisée pour sa rusticité, sa forte prolificité et sa capacité à l'accélération du rythme de mise bas. Mais elle est souvent croisée avec différentes races à orientation bouchère (Boer, Anglo-nubien).



> Tableau 2 : Structure moyenne (année 2013)

Surface Agricole Utile (SAU)	7,3 ha
Cultures (canne à sucre, etc.)	4,4 ha
Surface en herbe (SFP)	2,9 ha
Nombre de chèvres	28
Types raciaux	Créole, croisements à orientation bouchère
Unités de main-d'œuvre	1,1 UMO
Chèvres /ha SFP	11,5

L'analyse présentée en page suivante porte sur un échantillon constant de 3 exploitations de 2011 à 2013.



## Résultats de reproduction

Les résultats observés en 2011, d'un niveau tout à fait satisfaisant, se sont toutefois dégradés depuis, du fait de difficultés individuelles des éleveurs, mais aussi de difficultés collectives, les délais de ramassage des animaux et de paiement aux éleveurs conduisant ceux-ci à retarder les mises à la reproduction.

> Tableau 3 : Résultats de reproduction 2013 et évolution pluriannuelle

	2013	2012	2011
Taux de Mise-bas	90 %	90 %	106 %
Taux de Prolificité	178 %	183 %	189 %
Taux de Mortalité	8 %	4 %	10 %
Productivité numérique	1,47	1,58	1,81

### OBJECTIFS DE PRODUCTIVITE NUMERIQUE :

- Caprins à orientation élevage (Créole) :  
1,7 chevreau/chèvre/an
- Caprins à orientation bouchère (croisements divers) :  
1,3 chevreau/chèvre/an

## Consommation d'aliment concentré

D'une façon générale, en Guadeloupe le concentré sert à «compenser le manque de fourrage», d'où des quantités d'autant plus conséquentes que l'accès au foncier est limité. Le manque de surface peut impliquer le zéro pâturage, où les reproductrices comme les jeunes sont affouragés en bâtiment toute l'année, ce qui induit nécessairement de fortes consommations de concentré. A l'opposé, lorsque les chèvres comme les chevreaux sevrés sont conduits au pâturage, on observe des consommations tout à fait maîtrisées.

> Tableau 4 : Consommation de concentré 2013 et évolution pluriannuelle

	2013	2012	2011
Kg de concentré /chèvre	256	164	226
Kg de concentré /kg de carcasse produit	10,9	8,6	11,3

### OBJECTIFS DE CONSOMMATION DE CONCENTRE :

- Avec pâturage des cabris sevrés : entre 50 et 100 kg/chèvre
- Engraissement en bâtiment : entre 150 et 200 kg/chèvre

## Principaux critères économiques de l'atelier caprin

Pour les 3 élevages étudiés le prix moyen par kg de carcasse s'est amélioré au cours des années, grâce à l'alourdissement des carcasses. Mais la marge brute par chèvre s'est dégradée, du fait de la baisse des résultats techniques. Les difficultés de commercialisation ayant également entraîné une baisse du cheptel moyen, le recul de la marge par unité de main-d'œuvre est encore plus marqué.

> Tableau 5 : Ratios technico-économiques 2013 et évolution pluriannuelle

	2013	2012	2011
Prix moyen en € / kg carcasse vendu (hors aides)	13,5	13,5	12,7
Marge brute en € / chèvre (avec aides)	202	194	342
Marge brute en € /UMO caprine	5 630	6 920	9 860
Aides caprines / produit caprin	35 %	34 %	39 %
Coût alimentaire en € / kg de carcasse produit	7,1	5,7	7,1

Le coût alimentaire, correspondant aux charges d'alimentation du troupeau et aux frais de la surface fourragère, est relativement stable sur les 3 années étudiées ; mais il est relativement élevé : environ 50 % du prix de vente. Le pourcentage moyen d'aides dans le produit est minoré par l'absence d'aides « fidélisation » (mesure POSEI) dans un des élevages : les deux autres sont à environ 45 %

**LA PREDATION : UN FLEAU AUX CONSEQUENCES CAPITALES**

Au vu des attaques subies par les éleveurs du Réseau Petits Ruminants dans les 3 départements, la prédation reste un problème capital : mortalité (allant parfois jusqu'à l'anéantissement du troupeau !), reproduction compromise, retards de croissance, manque à gagner sur les ventes, etc. Si les meutes de chiens errants semblent moins fréquentes que par le passé, les incivilités des propriétaires de chiens sont malheureusement toujours courantes : les attaques semblent d'abord être le fait de chiens domestiques en divagation, parfois rassemblés en meute occasionnelle. Pour une meilleure appréciation de l'importance de ce phénomène, il est fondamental que chaque attaque subie soit déclarée par les éleveurs auprès des autorités (gendarmerie ou police municipale) et des groupements afin que ces derniers puissent réaliser un recensement aussi exhaustif que possible. Rappelons que des moyens de prévention existent et qu'ils peuvent bénéficier de financements : chiens de protection, électrification des clôtures périphériques, sécurisation des bâtiments...

**RESULTATS DES ELEVAGES OVINS DE MARTINIQUE**

**Principales caractéristiques**

Les élevages du réseau ovin de Martinique se caractérisent par des petites structures, même si elles sont en moyenne un peu plus grandes que celles des élevages caprins de Guadeloupe. La composition des surfaces en herbe est très variable, de la savane améliorée aux implantations de Digitaria decumbens (« pangola ») et Bracharias (decumbens et humidicola). Le recours aux stocks fourragers est quasiment inexistant, mais l'affouragement en vert est moins pratiqué qu'en Guadeloupe. La race Martinik est la seule utilisée, avec toutefois la présence de plusieurs phénotypes.



> **Tableau 6 : Structure moyenne (année 2013)**

<b>Surface Agricole Utile (SAU)</b>	10,9 ha
<b>Surface en herbe (SFP)</b>	9,7 ha
<b>Nombre de brebis</b>	81
<b>Types raciaux</b>	Martinik
<b>Unités de main-d'œuvre</b>	0,7 UMO
<b>Brebis /ha SFP</b>	14

Les données suivantes sont analysées de 2011 à 2013 pour un échantillon constant de 3 exploitations.

**Résultats de reproduction**

En Martinique également, les résultats de reproduction ont subi une tendance à la baisse au cours de ces trois années. Cette tendance est essentiellement liée à la situation d'un élevage particulièrement marqué par la précarité foncière (déménagement de site d'exploitation se répercutant sur l'état des brebis) et par les attaques de chiens (forte augmentation de la mortalité).

> **Tableau 7 : Résultats de reproduction 2013 et évolution pluriannuelle**

	2013	2012	2011
<b>Taux de Mise-bas</b>	79 %	89 %	97 %
<b>Taux de Prolificité</b>	144 %	134 %	124 %
<b>Taux de Mortalité</b>	22 %	15 %	12 %
<b>Productivité numérique</b>	0,93	1,02	1,04

OBJECTIFS DE PRODUCTIVITE NUMERIQUE :

1,3 agneau/brebis/an



### Consommation d'aliment concentré

Lorsque les élevages sont confrontés à une forte précarité foncière, la consommation de concentré tend à augmenter pour compenser le manque de ressources fourragères.

Les moyennes présentées dans le tableau masquent une diversité de résultats très importante. En effet la consommation de concentré peut passer sous le seuil de 10 kg par kg de carcasse produit lorsque la surface disponible permet de faire pâturer l'ensemble du troupeau (brebis comme agneaux à l'engraissement). A l'opposé un des élevages a connu une très forte mortalité des agneaux en 2013, d'où un ratio élevé de consommation de concentré par kg de carcasse produit.

> Tableau 8 : Consommation de concentré 2013 et évolution pluriannuelle

	2013	2012	2011
<b>Kg de concentré /chèvre</b>	105	143	169
<b>Kg de concentré /kg de carcasse produit</b>	21,3	15,9	16,0

#### OBJECTIFS DE CONSOMMATION DE CONCENTRE :

- Avec pâturage des agneaux sevrés : entre 50 et 100 kg/brebis
- Engraissement en bâtiment : entre 150 et 200 kg/brebis



### Principaux critères économiques de l'atelier ovin

Pour les 3 élevages de l'échantillon constant, le prix moyen par kg de carcasse d'agneau vendu a légèrement reculé, en raison du développement de la part des ventes d'agneaux sevrés. Le coût alimentaire moyen (aliments et frais de la surface fourragère) a augmenté en 2013, du fait de la plus forte consommation de concentré par kg de carcasse. Si la marge moyenne de l'atelier ovin se maintient plus ou moins en 2013, rapportée à la brebis comme à la main-d'œuvre consacrée à l'atelier ovin, c'est essentiellement du fait du développement de la vente de reproducteurs dans l'élevage sélectionneur de l'échantillon.

> Tableau 9 : Ratios technico-économiques 2013 et évolution pluriannuelle

	2013	2012	2011
<b>Prix moyen en € / kg carcasse agneau (hors aides)</b>	9,5	9,9	9,7
<b>Marge brute en € / brebis (avec aides)</b>	112	115	111
<b>Marge brute en € /UMO ovine</b>	15 430	14 790	10 830
<b>Aides ovines/produit ovin</b>	56 %	48 %	50 %
<b>Coût alimentaire en € / kg de carcasse</b>	8,3	6,5	7,1

**ET LA GUYANE ? :**

En Guyane, l'élevage de petits ruminants ne bénéficie pas du même historique qu'aux Antilles. Les élevages peinent à s'y stabiliser, du fait de la difficulté à se procurer des reproducteurs et des fortes contraintes sanitaires (parasitisme, notamment trypanosome). Trois fermes ont été suivies en 2010 et 2011 : 2 exploitations avec un atelier ovins viande associé à des caprins lait ou des bovins viande, et 1 exploitation avec des caprins viande.

La taille moyenne des cheptels est proche de celles de Guadeloupe et de Martinique, avec environ une cinquantaine de reproductrices. Mais plus encore que dans les Antilles, les résultats techniques et économiques montrent une grande fragilité des élevages, avec des productivités numériques annuelles particulièrement faibles, variant entre 0,3 et 0,8 agneau ou chevreau par femelle.

**CONCLUSION**

Les résultats des fermes de références de petits ruminants des Antilles-Guyane laissent entrevoir de fortes marges de progrès, compte-tenu du potentiel des surfaces et des types génétiques. Mais l'expression de ce potentiel suppose une certaine stabilisation des « fondamentaux » des élevages (accès au foncier, lutte contre la prédation et le vol, etc.), voire des filières (approvisionnement en reproducteurs, délais de ramassage et de paiement). La taille des ateliers reste le principal facteur limitant le revenu des éleveurs, dont le montant peut être fortement réduit voire annulé par le moindre aléa. L'association avec un ou plusieurs autres ateliers (verger, maraîchage, canne, etc.) permet de sécuriser les exploitations.

**Contacts****« Réseaux d'élevage petits ruminants des Antilles-Guyane »**

Guadeloupe  
Marylène MADASSAMY  
marylene.madassamy  
@capviande.com

Martinique  
Frédéric MARIE  
references.pa  
@martinique.chambagri.fr

**Coordination/animation**

Vincent BELLET  
Institut de l'Elevage  
vincent.bellet@idele.fr

Frédéric GALAN  
Institut de l'Elevage  
frederic.galan@idele.fr

**LES RÉSEAUX DE RÉFÉRENCES**

Les Réseaux de Références sont un dispositif partenarial visant à produire des références technico-économiques sur les systèmes d'exploitation avec élevage des Départements d'Outre-Mer. Ils associent des éleveurs, des ingénieurs et des techniciens des Chambres d'Agriculture et des Organisations de Producteurs en charge du suivi de terrain, avec l'appui et la coordination de l'Institut de l'Elevage, de l'IFIP et de l'ITAVI.

**ORGANISATION ET FINANCEMENT**

Les Réseaux de Références sont conduits sous l'égide des Ministères de l'Agriculture et de l'Outre-Mer, ainsi que de l'ODEADOM. Ils bénéficient d'un financement de l'Union Européenne dans le cadre du POSEI France.

**Décembre 2014**

Document édité par l'Institut de l'Elevage - ISBN : 978 2 36343 445 6 - PUB IE : 00 14 502 033